

## La petite exploitation rurale et les monographies leplaysiennes. L'exemple des paysans du Labourd

Martine Bacqué-Cochard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/291>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Martine Bacqué-Cochard, « La petite exploitation rurale et les monographies leplaysiennes. L'exemple des paysans du Labourd », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 10 juillet 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/291>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# La petite exploitation rurale et les monographies leplaysiennes. L'exemple des paysans du Labourd

Martine Bacqué-Cochard

---

- 1 L'étonnante pérennité de la petite exploitation rurale au XIX<sup>e</sup> siècle, qui déjoue tous les pronostics sur le triomphe du capitalisme dans l'agriculture, invite les historiens à se pencher sur les mécanismes de sa survie<sup>1</sup>. Le recours aux méthodes de la micro-analyse permet de constituer un large corpus d'exploitations et de suivre leurs trajectoires<sup>2</sup>, mais l'étude de l'économie de la petite exploitation se heurte au double écueil de la rareté des sources et des limites du calcul économique. Nous ne disposons pas d'une part des livres comptables en usage dans les grands domaines, et la production agricole n'est d'autre part qu'une des composantes d'une économie globale des ménages qui ignore la séparation du capital et du travail, du producteur et du consommateur<sup>3</sup>.
- 2 Les monographies rassemblées par Frédéric Le Play et ses disciples constituent à cet égard une source certes biaisée par une idéologie conservatrice, mais d'une richesse incomparable. Articulées autour du budget familial, elles permettent de saisir l'ensemble des activités de l'exploitation, y compris les activités domestiques. On peut naturellement s'interroger sur l'évaluation du poids et de la valeur du tas de fumier, comme sur les critères qui ont présidé au choix de l'exploitation : jamais les monographies leplaysiennes n'explicitent leurs méthodes d'enquête<sup>4</sup>. La nécessaire confrontation avec d'autres sources permet pourtant dans la plupart des cas d'attester la fiabilité des observations des enquêteurs<sup>5</sup>. De même faut-il débarrasser le budget, présenté selon le modèle de la comptabilité d'entreprise, de ses fictions comptables : intérêts du capital et salaires de la main d'œuvre familiale ? Soumis à cette double critique, le budget familial devient une source sans égal sur les travaux de l'exploitation, ses productions et ses échanges.
- 3 Nous devons la monographie des paysans du Labourd<sup>6</sup> à deux disciples de Le Play qui ont choisi pour terrain d'observation, en juin 1856, le village basque d'Ainhoa. L'un des enquêteurs, Alexis de Saint-Léger, est un collaborateur de longue date de Le Play. Conseiller général de la Nièvre, il a entrepris dès 1839 l'étude d'une famille de journaliers

du Morvan ; il est déjà l'auteur en 1856 d'une douzaine de monographies <sup>7</sup>. En tous points conforme au modèle établi par le maître, sa monographie est publiée l'année suivante dans la première série des *Ouvriers des deux mondes*, à la suite immédiate des célèbres *Paysans du Lavedan* observés par Le Play en août 1856 <sup>8</sup>.

## Une maison pyrénéenne : des terres et des hommes

- 4 La " maison " d'Etcheederrea est un petit domaine d'une dizaine d'hectares, exploité par ses propriétaires. La maison proprement dite est située à proximité de la place du village, en bordure de la route alors fort fréquentée qui relie à Bayonne la vallée du Baztan en Navarre espagnole. Comme la plupart des maisons basques, c'est à la fois un bâtiment d'habitation et un bâtiment d'exploitation : son rez-de-chaussée est occupé par l'écurie, une remise et la loge à fumier, tandis que la famille habite les cinq vastes salles du premier étage. Son mobilier, selon l'enquêteur, " décèle une certaine aisance " : " Le linge est surtout remarquable par sa finesse et sa blancheur; il est tout de tissu de lin filé par les femmes de la maison. Ce luxe de linge est d'ailleurs général chez les Basques; les plus pauvres ne prennent leurs repas que sur une table couverte d'une nappe [...] ".
- 5 Le cœur du domaine se trouve dans le prolongement de la maison : il comprend le jardin potager, avec le four, et un hectare en pré et labours, auxquels s'ajoutent sur les hauteurs voisines trois " bordes " et leurs enclos partiellement cultivés <sup>9</sup>. Selon le cadastre de 1840, la propriété compte 2,6 hectares de cultures, dont les 2/3 sont consacrés aux labours. Lors de l'enquête, la superficie cultivée est toujours de 2,5 hectares, mais le verger semble avoir été abandonné ainsi qu'un petit labour excentré, remplacé par une parcelle en location.
- 6 Le reste de la propriété est constitué de pâtures et de bois de chênes et châtaigniers : près de huit hectares selon le cadastre, trois seulement d'après l'enquêteur qui est ici pris en défaut. Négligence ou parti pris idéologique, il attribue la propriété de ces terres à la commune, dont les " subventions " sont ainsi artificiellement gonflées dans le budget. En fait, Ainhoa comme Hélette a déjà vendu une grande partie de ses communaux, mais sans doute l'enquêteur a-t-il préféré fermer les yeux sur cette victoire de l'individualisme <sup>10</sup>.
- 7 En 1837, par son contrat de mariage, Jean Belescabiet est devenu l'héritier du domaine : la maison, son mobilier et son cheptel, ses terres. Son père lui a fait donation du quart préciputaire, et les 1 500 francs de numéraire apportés en dot par sa femme lui ont permis de s'acquitter des droits de son frère Pierre, charpentier à Ainhoa, et de sa sœur Dominiquette, épouse d'un préposé des douanes <sup>11</sup>. Mais il reste débiteur de ses deux autres sœurs. L'une est restée célibataire dans la maison familiale et a renoncé à sa part <sup>12</sup>. L'aînée enfin, mariée à un sandalier d'Ainhoa, a été évincée de la succession au bénéfice de son frère et, d'après l'enquêteur, a refusé le dédommagement proposé. La maison est donc dans l'indivision depuis 1837 <sup>13</sup>.
- 8 En 1856, le groupe domestique est composé de sept personnes : Jean Belescabiet, 51 ans, son épouse Marie Etcheverry, 56 ans, ses trois enfants de 8, 12 et 16 ans, sa sœur célibataire, et sa mère âgée de 95 ans <sup>14</sup>. Il vient de perdre son huitième membre, un oncle célibataire de Jean Belescabiet. Avec un seul couple et trois générations vivant sous le même toit, c'est le modèle de la famille-souche chère à Le Play, indissociable de la " maison " pyrénéenne et de son mode de transmission.

## Des activités étroitement imbriquées

- 9 Comme dans toutes les monographies de Le Play et de ses disciples, la section intitulée “ *Travaux exécutés par la famille* ” donne des indications précieuses sur la répartition du travail familial. La valeur attribuée à ce travail étant soit fictive lorsqu’il est traduit en “ salaires ”, soit nulle, le seul équivalent commun à l’ensemble des activités de l’exploitation est le temps de travail, évalué en nombre de journées <sup>15</sup>.
- 10 On peut bien sûr douter de la fiabilité de ces évaluations difficilement vérifiables, que l’on ne peut comparer qu’aux autres monographies leplaysiennes <sup>16</sup> : la source, unique, se révèle ici aussi fragile que précieuse. Le rapprochement avec les Melouga et les métayers du pays d’Orthe, choisis dans deux régions voisines, donne pourtant des résultats globalement concordants : les femmes comme les hommes consacrent à l’exploitation environ 300 jours par an.
- 11 L’enquêteur en revanche a probablement sous-estimé le travail des enfants d’une part, la participation des femmes aux travaux agricoles d’autre part. Il paraît peu vraisemblable que les deux enfants, qui fréquentent certes l’école, n’apportent aucune aide à leurs parents alors que les registres scolaires montrent un fort absentéisme lié aux travaux agricoles, même chez des enfants très jeunes et dans des familles aisées <sup>17</sup>. Si par ailleurs la santé fragile de la mère de famille semble la cantonner aux activités domestiques, sans doute l’estimation est-elle aussi biaisée par les partis pris d’un enquêteur trop pressé d’inscrire au registre domestique l’ensemble des travaux féminins.
- 12 L’activité de l’exploitation en effet associe si étroitement les travaux domestiques, les cultures, l’élevage et les transports de marchandises que tout classement comporte nécessairement une part d’arbitraire : l’économie de l’entreprise se dissocie mal de l’économie domestique.

## La part des travaux domestiques

- 13 À un pôle, les activités domestiques occupent plus de la moitié du temps de travail familial <sup>18</sup>. C’est le domaine exclusif des femmes de la maison. Marie Etcheverry, sa belle-sœur et sa fille de seize ans ont en charge l’entretien du ménage : son alimentation, son habillement, et son logement. Elles vont chercher l’eau à la fontaine, préparent les repas, font cuire le pain dans le four domestique, fabriquent le beurre et le fromage, cousent ou tricotent les vêtements, blanchissent le linge. À 95 ans, la grand-mère les aide encore à filer le lin.
- 14 Presque entièrement destinées à la consommation domestique, ces activités sans équivalent monétaire ne peuvent être évaluées qu’en temps de travail. Aussi ne figurent-elles pas au budget, à l’exception de la fabrication des vêtements, et l’on peut être tenté comme l’enquêteur de les exclure de l’activité de l’exploitation. Or non seulement elles sont indispensables à la reproduction de la main d’œuvre familiale, mais elles se distinguent souvent mal des travaux agricoles qu’elles prolongent : c’est le cas notamment de l’égrenage du maïs qui occupe les soirées d’hiver <sup>19</sup>, ou de la transformation en fromage de la production de la vache et des brebis <sup>20</sup>.

## Les travaux du jardin et de la basse-cour

- 15 Il en est de même des travaux du jardin et de la basse-cour. Si l'enquêteur leur attribue une valeur monétaire, il sous-estime très probablement le temps qui leur est consacré : on a du mal à croire que les soins quotidiens réclamés par un potager, deux porcs et une douzaine de volailles ne nécessitent pas plus de seize journées de travail dans l'année. Sans doute l'enquêteur a-t-il largement confondu dans le temps domestique cette part du travail agricole réservée aux femmes, qui contribue pour une bonne part à l'alimentation du ménage mais ne lui procure quasiment pas de recettes monétaires.

## Les travaux des champs

- 16 Les travaux des champs, qui n'occupent que 30 % du temps de travail familial, participent encore en grande partie de l'économie domestique dans la mesure où ils pourvoient eux aussi à l'alimentation du ménage : leurs produits sont destinés pour moitié à la consommation familiale, pour moitié à l'élevage<sup>21</sup>. Ils ne nécessitent qu'un outillage des plus sommaires, presque entièrement en bois. S'il faut relever au titre des innovations la présence d'une herse à dents métalliques, signalée comme un progrès, on notera la persistance de l'araire de bois et l'absence de matériel de battage : comme dans beaucoup de régions où le blé reste un " mal nécessaire ", on pratique le chaubage<sup>22</sup>. L'ensemble est évidemment de faible valeur (à peine plus de 200 francs), mais aussi d'un faible coût d'entretien<sup>23</sup>.
- 17 Les labours sont partagés en deux soles à peu près égales, où l'alternance du froment et du maïs dispense de jachère. Outre les céréales, ils portent des cultures intercalaires de navet et de lin et des cultures dérobées de haricots, de fèves, et de courges. C'est avec le jardin la seule partie de l'exploitation intensément mise en valeur, celle qui absorbe la totalité des fumures et l'essentiel du travail masculin. La main d'œuvre féminine aussi y est mobilisée, notamment par les nombreuses façons nécessitées par la culture du maïs : étendage du fumier, sarclage, écimage, effeuillage, puis récolte. Elle nécessite en outre l'appoint saisonnier de 30 journées d'ouvriers pour le sarclage du maïs et le battage du blé à la main, qui exigent une grande quantité de travail concentrée sur un temps très court.
- 18 Le reste du domaine reçoit un investissement beaucoup plus faible en travail. Les prés ne sont pas fumés, et leur exploitation se limite à la récolte du foin et des regains. Bois et landes servent avant tout de parcours aux bestiaux durant l'été. Dans les landes, on récolte à l'automne des ajoncs et des genêts épineux pour le fourrage<sup>24</sup>, et des fougères pour la litière. Les bois, traités en haut taillis, ne réclament d'autre travail que le ramassage des châtaignes et du bois de chauffage.

## L'élevage

- 19 Seul l'élevage ovin et bovin, qui occupe à peine 10 % de la main d'œuvre familiale (25 % si l'on prend en compte la production de fourrages), échappe presque entièrement à l'économie domestique.
- 20 L'important troupeau d'ovins composé de 82 brebis et agneaux et d'un bélier<sup>25</sup>, installé dans un enclos éloigné de la maison, est l'affaire des hommes. Depuis le décès de son oncle célibataire, c'est Jean Belescabiet qui se rend matin et soir à la bergerie pour faire

entrer et sortir ses bêtes. C'est lui qui traite les brebis et rapporte le lait à la maison, où sa sœur fabrique le fromage. Le troupeau est exploité avant tout pour la viande destinée à la vente. La famille consomme le lait et le fromage qui tiennent une grande place dans son alimentation, mais ce n'est qu'à l'occasion des festivités de Pâques, de Pentecôte et de la moisson que l'on abat un agneau ou une brebis.

- 21 À la différence de la plupart des petites exploitations qui utilisent un attelage de vaches polyvalentes, Etcheederrea élève aussi deux bœufs et une vache laitière<sup>26</sup>, logés dans l'étable du rez-de-chaussée de la maison. Ce sont les femmes qui s'occupent de la vache, dont le lait est comme celui des brebis presque entièrement absorbé par la consommation domestique : seuls les sept kilos de beurre sont vendus. Jean Belescabiet en revanche prend soin des bœufs. Il les achète au printemps pour les faire travailler jusqu'à l'automne : 94 jours par an, l'attelage est utilisé aux labours et aux transports sur les terres de l'exploitation. À la morte saison, il les met à l'engrais pour les revendre demi engraisés au printemps suivant.

## Les transports

- 22 Destinés à la fois à l'engrais et au travail, les deux bœufs permettent aussi à l'exploitation de se livrer à une dernière activité fort lucrative : le transport de marchandises pour le compte de commerçants, notamment entre Bayonne et l'Espagne. Comme Jean Belescabiet qui y consacre 28 jours par an, de nombreux exploitants d'Ainhoa tirent ainsi profit de la situation de leur commune, à mi-chemin du port de Bayonne et du marché espagnol d'Elizondo : " ils conduisent à Bayonne les charbons des forêts voisines, les vins et les laines d'Espagne, et ils en ramènent des planches, de la chaux qu'on emploie pour amender les terres, et des céréales que le pays ne produit pas en assez grandes quantités ”.
- 23 Entre activités agricoles et non agricoles, la frontière se révèle à nouveau bien floue : la pluri-activité n'apparaît ici que comme un prolongement peut-être temporaire de l'élevage. De même la distinction entre économie agricole et économie domestique renvoie-t-elle davantage aux registres du masculin/féminin, extérieur/intérieur, qu'elle ne recoupe que partiellement, qu'à une illusoire séparation entre l'entreprise et le ménage. C'est qu'une grande part de la production agricole vise à l'autosubsistance du groupe domestique.

## Autoconsommation et marchés

- 24 La part de l'autoconsommation peut être mesurée en poids et en francs grâce aux évaluations de la production et de la consommation fournies par le budget. Rapprochées d'autres sources, ces évaluations se révèlent fiables. Si la consommation par tête du ménage dépasse nettement celle d'un ménage de journaliers, elle se situe en effet dans la fourchette des pensions alimentaires attribuées aux veufs à Hélette. De même les rendements et les prix concordent-ils avec les données des enquêtes et statistiques agricoles<sup>27</sup>.
- 25 La production brute de l'exploitation, mesurée en francs, se partage en trois parties à peu près égales : les consommations intermédiaires réinvesties dans l'exploitation, les produits commercialisés, et la consommation du ménage. On peut donc évaluer à 1/3 la part de l'autoconsommation. Elle concerne les petites productions vivrières des champs,

du jardin et de la basse-cour, et la production laitière : haricots, châtaignes, légumes, lin, bois, porcs, lait et fromage sont entièrement destinés à la consommation du ménage. Mais c'est aussi le cas de la production céréalière : hormis quelques surplus, ni le froment ni le maïs ne sont produits pour le marché <sup>28</sup>.

- 26 La production familiale assure ainsi près de 90 % des besoins alimentaires du ménage <sup>29</sup>. Le pain “ fait avec un mélange d'une partie de farine de froment et de deux parties de farine de maïs ”, la soupe de légumes cuits au lard, le lait et le fromage constituent la base des repas familiaux. Le cidre, que le vin d'Espagne ne vient remplacer que les jours de fête, est de fabrication domestique : on le “ prépare en versant chaque jour une quantité d'eau égale à celle de la boisson consommée dans un tonneau rempli de pommes concassées ”. Le piment “ qui sert de condiment à la plupart des mets ” est aussi un produit du jardin.
- 27 Relativement protégée des fluctuations du marché par l'autoconsommation et l'utilisation à peu près exclusive de la main d'œuvre familiale, l'exploitation est pourtant loin de vivre en autarcie. Son économie associe en effet étroitement aux productions vivrières une orientation plus spéculative vers l'élevage : sa production animale est presque entièrement commercialisée. Près de la moitié de sa production végétale, par ailleurs, est destinée à l'élevage, qui consomme non seulement les produits des landes et des sous-bois, mais les sous-produits des céréales (tiges, feuilles, etc.), les navets, les courges, une partie des fèves et du maïs. L'exploitation est donc largement engagée sur le marché du bétail, où elle achète ses bœufs de travail et ses porcs, et vend ses brebis et ses agneaux, ses veaux, une partie de ses volailles, ses bœufs engraisés.
- 28 Plus généralement, l'exploitation est insérée dans un système complexe d'échanges qui échappe en partie au circuit monétaire. Sur le marché du travail, elle achète en argent ou en nature les services de journaliers et d'artisans, et vend ou échange le travail de son attelage : outre les transports de marchandises, elle s'acquitte en journées d'attelage des services du maréchal-ferrant et du charron, de la location d'un pacage, des intérêts d'une petite dette, et de l'impôt communal (17 journées au total). Elle loue des terres : un labour et plusieurs pâtures pour ses brebis. L'argent aussi circule, au sein de la communauté villageoise et de la parenté : Jean Belescabiet doit à sa sœur 700 francs sur lesquels il ne paie pas d'intérêts, mais aussi 500 francs à un créancier de son père qui lui a transmis sa dette avec la propriété, et 200 francs à un voisin auquel il paie ses intérêts en travail. Enfin, l'exploitation reçoit de la commune des “ subventions ” en terres et en services, sans doute surestimées par l'enquêteur, et donne aux pauvres une partie de sa production de céréales et de légumes <sup>30</sup>.
- 29 S'il importe de souligner la complexité de cette circulation de produits, de travail, de terres et d'argent, l'essentiel des échanges monétaires de l'exploitation se résume pourtant à un schéma assez simple : elle vend les produits de son élevage, et achète des produits de consommation pour le ménage <sup>31</sup>. La structure des échanges reflète ainsi à son tour la confusion ménage-entreprise caractéristique de l'exploitation familiale.

### Une exploitation déficitaire... mais viable

- 30 Au total, l'exploitation est déficitaire et endettée, et son avenir paraît bien compromis aux yeux de l'enquêteur qui fustige la propension à consommer qu'il prête aux Basques. Au “ luxe de linge ” domestique déjà souligné s'ajoute le goût de la bonne chère : “ La famille ne s'impose sous ce rapport aucune privation réelle... Ils aiment la bonne chère en

général, et emploient la plus grande partie de leurs ressources à accroître leur bien être sous ce rapport, sans songer à réaliser des économies ». On achète du poisson, du chocolat pour la grand-mère et les enfants, des cotonnades pour les vêtements féminins qui commencent à se modifier : les dépenses d'alimentation et d'habillement par tête sont trois fois supérieures à celle d'un ménage de journaliers.

- 31 Or la viabilité de l'exploitation tient sans doute à cette capacité à assurer au ménage un bon niveau de subsistance, et les moyens de tenir son rang. Etcheederrea est en effet une des “ bonnes maisons ” du village. Le statut de la maison a permis à Jean Belescabiet d'épouser la fille du maire de la commune voisine de Souraïde. Le maintien de ce statut a un prix, dont témoigne notamment l'importance des dons et des dépenses de sociabilité, nettement supérieures au montant du déficit. À l'église, on loue une chaise et on fait brûler quantité de cierges, on donne de l'argent aux quêtes. On donne aussi aux pauvres du village une aumône en nature, quitte à épuiser les réserves du ménage : cette année-là, la maison donne 250 kilogrammes de maïs, mais doit en acheter 140. De même Jean Belescabiet répugne-t-il à augmenter ses recettes en développant ses activités de transport. Peut-être partage-t-il le jugement de l'enquêteur, selon lequel “ la nécessité où se trouve ce chef de famille de recourir à des industries de cette nature entreprises au compte d'étrangers est un signe évident de décadence de cette maison ” : ce sont en effet les journaliers du village qui se livrent habituellement à des activités mercenaires. Peut-être aussi Jean Belescabiet estime-t-il suffisants les revenus du ménage. Il juge utile en revanche de se montrer deux fois par mois au marché d'Elizondo où il n'a généralement rien à vendre ni à acheter : le statut de la maison, son insertion dans des réseaux de sociabilité, priment sur le calcul financier.
- 32 La survie de cette exploitation déficitaire atteste que la logique de la reproduction familiale l'emporte sur la logique de l'entreprise : à Jean Belescabiet succèdent son fils Pierre puis son petit-fils François. Mais reproduction ne signifie pas immobilisme : les générations suivantes ont su s'adapter. En 1914, le cadastre révèle une certaine déprise agricole : les parcelles excentrées ont été abandonnées, et l'activité agricole se concentre sur les terres entourant la maison. Mais en 1890, Pierre Belescabiet, maire d'Ainhoa, est voiturier, et François se révèle un “ excellent conducteur ” durant son service militaire : tout semble indiquer que l'exploitation est devenue résolument pluri-active <sup>32</sup>.

\* \* \*

- 33 Longtemps décriée, récemment réhabilitée, l'œuvre de l'école leplaysienne mérite d'être revisitée avec précaution. Ardent défenseur des formes traditionnelles d'autorité et de contrôle social, le moraliste Le Play imprime la marque de son idéologie jusque dans l'apparente neutralité des budgets : la sous-estimation du travail féminin, la surestimation des “ subventions ”, apparaissent comme les corollaires du culte de l'institution familiale et du “ *pater familias* ”, de la communauté villageoise et du patronage des grands propriétaires. Ingénieur des mines, Le Play adopte par ailleurs un modèle de comptabilité commerciale qui ignore, tout en la révélant, la spécificité de la petite exploitation familiale.
- 34 Ce moraliste conservateur est pourtant aussi l'un des fondateurs de la sociologie de terrain <sup>33</sup>, et nous a laissé un corpus d'une ampleur et d'une précision exceptionnelles qui peut se prêter à de fructueuses études comparatives <sup>34</sup>. Non seulement ses monographies de familles rurales confirment la confusion famille-entreprise caractéristique, selon Henri

Mendras, des sociétés paysannes, mais ils permettent une approche fine de l'articulation entre production agricole, pluri-activité, insertion dans les marchés et reproduction familiale. Passé au crible de la critique, le budget des paysans du Labourd permet ainsi de mettre en évidence quelques caractéristiques de la petite exploitation et les ressorts de sa vitalité. Sa logique relève d'une économie familiale dont les enjeux sont la reproduction du groupe domestique, producteur et consommateur, et la transmission d'un patrimoine, incarnation d'une lignée. C'est son aptitude à s'insérer dans les marchés comme à s'en protéger qui lui confère à la fois son dynamisme et sa stabilité.

---

## ANNEXES

Paysans du Labourd : plan de la monographie d'Etcheederrea

Première partie : observations préliminaires

1. État du sol, de l'industrie et de la population
2. État civil de la famille
3. Religion et habitudes morales
4. Hygiène et service de santé
5. Rang de la famille
6. Propriétés
7. Subventions
8. Travaux et industries
9. Aliments, repas
10. Habitation, mobilier, vêtements
11. Récréations
12. Phases principales de l'existence
13. Mœurs et institutions assurant le bien-être physique et moral de la famille

Deuxième partie : budget de la famille

Budget des recettes de l'année

Section I : revenus des propriétés

Section II : produit des subventions

Section III : salaires des travaux exécutés par la famille

Section IV : bénéfice des industries entreprises par la famille

Budget des dépenses de l'année

Section I : dépenses concernant la nourriture

Section II : dépenses concernant l'habitation

Section III : dépenses concernant les vêtements

Section IV : dépenses concernant les besoins moraux, les récréations et le service de santé

Section V : dépenses concernant les industries, les dettes, les impôts et les assurances

Comptes annexés au budget

I - Comptes des bénéfiques

- (1) Exploitation du domaine de la famille et des terres louées par elle
- (2) Exploitation des bœufs de labour et de transport et de la vache à lait
- (3) Exploitation du troupeau de brebis
- (4) Exploitation de la basse-cour
- (5) Résumé des comptes des bénéfiques résultant des industries

II - Comptes relatifs aux subventions

- (6) Bois d'affouage des forêts communales

III - Comptes divers

- (7) Compte de la dépense annuelle pour vêtements et étoffes achetés
- (8) Compte de la dépense annuelle pour la toile de lin de confection domestique
- (9) Compte de la dépense annuelle pour vêtements de laine de confection domestique
- (10) Compte de la dépense annuelle pour confection de vêtements en étoffes achetées
- (11) Compte de la dépense annuelle totale de la famille pour vêtements

Troisième partie : notes

- (A) Sur le système de culture usité dans le Labourd
- (B) Sur l'exploitation du troupeau de brebis et sur l'importance des pâturages communaux qui permettent de l'entreprendre
- (C) Sur l'ancienne organisation de l'assistance mutuelle dans les communes basques
- (D) Sur l'émigration périodique des Basques français en Espagne
- (E) Sur l'émigration transatlantique des Basques français

Tableau 1. Etcheederrea : terres et bâtiments

	Cadastre 1840	Enquête 1856	Cadastre 1914
Labours	1,65	1,32	0,4
Prairies	0,64	0,66	1,02
Jardin	0,03	0,02	0,03
Verger	0,32	0	0

Landes	4,85	2	7,01
Bois	1,64	0,65	1,9
Châtaigneraie	1,23	0,35	0
Maison et écurie	1	1	1
Bordes	3	1	2
Total propriété (ha)	10,4	5	10,4
Labour en location		0,5	
Pacages en location		**	
Communaux		parcours bétail *	
		bois de chauffage *	

\* Valeur estimée : 141,5 francs par an.

\*\* Prix de location estimé : 90 francs par an.

**Tableau 2. Etcheederrea : cheptel et outillage. Tableau comparatif <sup>35</sup>**

	Etcheederrea	Urgorria	Harismendia	Gastelua
Date	1856	1856	1856	1860
Source	enquête	inventaire	inventaire	inventaire
Cultures (ha)	2	4	4	7
Exploitant	propriétaire	métayer	métayer	propriétaire
<b>Matériel agricole (nombre)</b>				
araire	1	1	1	2
herse	1	1	1	2
faux à foin	1	2	3	2
faucille, serpe	4	7	4	10
fourche, trident	4	4	3	5

râteau	1		5	1 + 12
charrette	1	1	1	3
bêche, houë, sarcloir	3	7	4	13
pioche	2		1	2
hache	2	1		3
Valeur estimée (francs)	169	100	79	161
Cheptel (effectif)				
bœuf	2	*		
vache	1	*	2	4
ovin	83		30	113
cheval, mule	0	1		2
porc	2	2		2
Valeur estimée (francs)	1 201	170		

## NOTES

1. Sur la problématique de la petite exploitation rurale, voir notamment : Ronald HUBSCHER, “ Modèles d’exploitation et comptabilité agricole : l’exemple du Pas-de-Calais au début du XIX<sup>e</sup> siècle ”, dans *Études rurales*, n° 84, octobre-décembre 1981, pp. 31-48 ; Ronald HUBSCHER, “ La petite exploitation en France : reproduction et compétitivité (fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle) ”, dans *Annales, économies, sociétés, civilisations*, n° 1, janvier-février 1985, pp. 3-32 ; Jean-Luc MAYAUD, *La petite exploitation triomphante, France XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1999, 278 p.
2. Yann STEPHAN, “ Re-construire la petite exploitation rurale (Drôme, XIX<sup>e</sup> siècle) ” ; Martine BACQUÉ-COCHARD, “ Les petites exploitations rurales au XIX<sup>e</sup> siècle. L’exemple du Pays basque français ”. Communications au séminaire de l’axe “ Économies et sociétés rurales européennes contemporaines ” (direction Jean-Luc Mayaud), UMR 5599 du CNRS, Centre Pierre Léon-Université Lumière-Lyon 2, 17 janvier 1998. À paraître dans *Cahiers d’histoire*, en 2003.
3. Voir notamment : Joseph KLATZMANN, “ Les limites du calcul économique en agriculture ”, dans *Études rurales*, n° 1, avril-juin 1961, pp. 50-56 ; Henri MENDRAS, *Les sociétés paysannes. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, 2<sup>e</sup> édition refondue, Paris, Éditions Gallimard, 1995, 368 p.
4. Alain CHENU, *Les Melouga. Une famille pyrénéenne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Nathan, 1994, pp. 194-219.

5. Voir tableaux comparatifs en annexe.
6. “ Paysans du Labourd (Basses-Pyrénées, France). Renseignements recueillis sur les lieux en juin 1856 par MM. A. de SAINT-LÉGER C.D. et E. DELBET D.M. ”, dans *Les ouvriers des deux mondes*, Première série, Tome 1, Tours, Mame, 1857, pp. 161-220.
7. Anthony LORRY, “ Les monographies des *Ouvriers européens* (1855 et 1877-79) et des *Ouvriers des deux mondes* (1857-1930) : inventaire et classification ”, dans *Les Études sociales*, n° 131-132, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres 2000, pp. 93-176.
8. Voir le plan de la monographie en annexe.
9. Grange ou bergerie, la borde est un petit bâtiment d'exploitation. Pour l'enquêteur, il n'existe qu'une borde située sur les communaux, qui sert de bergerie. Mais le cadastre fait état de trois bordes, et le contrat de mariage de Pierre Belescabiet en 1884 énumère plusieurs dépendances dont deux bergeries.
10. Voir tableau 1 en annexe.
11. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques (Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques), III-E 15932, contrat de mariage du 26 avril 1837.
12. Elle lègue ses droits à son neveu par testament une semaine avant sa mort. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 303 Q-28, mutation par décès du 26 décembre 1883.
13. D'après la matrice cadastrale, l'indivision se poursuit jusqu'en 1933.
14. Les registres de l'état civil d'Ainhoa donnent des indications concordantes.
15. Voir tableau 4 en annexe.
16. Voir tableau 3 en annexe.
17. Arch. com. Ascain (Archives communales d'Ascain), extraits des registres d'appel des écoles publiques. Nombre d'élèves de 6 à 13 ans ayant manqué l'école au moins quatre fois une demi-journée (1883-1898).
18. Voir tableau 4 en annexe.
19. “ Cet égrenage se fait à la main; mais on bat aussi le maïs en plaçant les épis sur des claies à rebords élevés et en les frappant avec des bâtons à coups redoublés ”. À titre de comparaison, l'égrenage d'une quantité à peu près équivalente de maïs à l'aide d'un dépiquoir nécessite 28 jours de travail en pays d'Orthe.
20. La sœur consacre 28 journées à la fabrication du fromage et du beurre. Ces travaux ont été décomptés parmi les travaux agricoles dans le tableau récapitulatif (tableau 4 en annexe).
21. Voir tableaux 9 et 11 en annexe.
22. Le battage est “ exécuté à la main en frappant les épis sur une grande pierre plate, ou bien en maintenant d'une main une javelle sur cette pierre et en la battant de l'autre avec une forte trique ”. Au début des années 1930, le géographe Théodore Lefebvre a observé la persistance de cette pratique dans la zone montagnarde qui s'étend d'Ainhoa à Ascain et dans la région d'Hasparren, voir : Théodore LEFEBVRE, *Les modes de vie dans les Pyrénées Atlantiques orientales*, Paris, Librairie Armand Colin, 1933, pp. 402-403. Sur le chaubage et son aire géographique, voir : Charles PARAIN, “ Les anciens procédés de battage et de dépiquage en France ”, dans *Travaux du 1<sup>er</sup> Congrès international de folklore, Publications du département et du Musée national des Arts et Traditions populaires*, Tours, 1937.
23. Voir tableau 2 en annexe : cet outillage est comparable à celui des exploitations de Hélette inventorié à la même époque.
24. Les fourrages sont hachés à l'aide d'un hache-paille encore rudimentaire, que l'enquêteur décrit comme un “ instrument composé d'une lame tranchante fixée par son milieu à un long manche ”. Cet instrument de modeste valeur (8 francs) est généralement désigné dans les inventaires comme une “ pelle en fer ”.

25. Soixante brebis sont déclarées en 1837 et en 1869. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, III-E 15932, contrat de mariage du 26 avril 1837 ; 303 Q-18, mutation par décès du 1<sup>er</sup> octobre 1869.
26. Deux bœufs et une vache sont également déclarés en 1837, trois vaches en 1869. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, III-E 15932, contrat de mariage du 26 avril 1837 ; 303 Q-18, mutation par décès du 1<sup>er</sup> octobre 1869.
27. Voir tableaux 5 à 8 en annexe.
28. Voir tableau 9 en annexe.
29. Voir tableau 5 en annexe.
30. Voir tableau 10 en annexe.
31. Voir tableau 11 en annexe.
32. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, III-E 15974, contrat de mariage du 26 décembre 1884 ; 303 Q-41, mutation par décès du 22 mars 1900 ; 1 R-768, registres matricules, classe 1905. Arch. com. Ainhoa, matrices cadastrales et registres d'état civil.
33. Bernard KALAORA et Antoine SAVOYE, " Frédéric Le Play, un sociologue engagé ", dans *Les Ouvriers des deux mondes* (postface), Thomery, À l'Enseigne de l'Arbre verdoyant éditions, 1983, pp. 320-334.
34. Alain COTTEREAU et Maurizio GRIBAUDI, *Précarités, cheminements et formes de cohérence sociale au XIXe siècle*, Paris, EHESS, juillet 1999.
35. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 4 U 12/20, inventaires des 31 janvier et 9 avril 1856 ; III-E 8885, inventaire du 15 juin 1860.
36. Frédéric LE PLAY, *Paysans en communauté du Lavedan*, 1857, publié par Alain CHENU, *Les Mélouga, une famille pyrénéenne au XIXe siècle*, Paris, Éditions Nathan, 1994, pp. 17-79.
37. Baron d'ARTIGUES, " Métayers à famille-souche du pays d'Horte (Gascogne) ", dans *Les ouvriers des deux mondes*, Paris, Firmin-Didot, 1887, pp. 341-408.
38. *Statistique de la France*, Deuxième série, tome VIII. Statistique agricole. Deuxième partie, Paris, Imprimerie impériale, 1860.
39. D'après la composition des pensions de veufs ou de veuves. Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, III-E 8874, donation du 24 juillet 1815 ; III-E 8878, contrat de mariage du 5 mars 1832 ; III-E 8879, donations des 28 janvier, 28 avril et 1<sup>er</sup> juin 1835 ; III-E 8886, donations des 23 février et 26 mars 1863 ; III-E 8955, vente du 19 mars 1870.
40. *Statistique de la France*, ouv. cité. Arch. nat. (Archives nationales), F 20/567 à 627, statistiques agricoles annuelles de 1853, 1854, 1855, 1857 et 1861.
41. Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, *Enquête agricole. 17<sup>e</sup> circonscription*, Paris, Imprimerie impériale, 1868. Réponses au questionnaire, pp. 115-251. Louis SERS, *L'enquête agricole dans le département des Basses-Pyrénées en 1866*, Pau, Véronèse, 1866, 94 p.
42. *Statistique de la France*, Deuxième série, tome VIII. Statistique agricole. Deuxième partie, Paris, Imprimerie impériale, 1860.
43. Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, *Enquête agricole. 17<sup>e</sup> circonscription*, Paris, 1868. Réponses au questionnaire, Chambre d'agriculture de Bayonne : prix moyen des céréales de 1856 à 1861.

---

## RÉSUMÉS

Le triomphe paradoxal de la petite exploitation rurale au XIX<sup>e</sup> siècle invite à se pencher sur les mécanismes de sa survie. Les monographies de l'école leplaysienne constituent à cet égard une source certes biaisée par une idéologie conservatrice mais d'une grande richesse. Confronté à d'autres sources, le budget d'une famille rurale du Labourd permet de montrer comment s'articulent production agricole, pluri-activité, insertion dans les marchés et reproduction du groupe domestique. Dans cette exploitation, dont l'activité combine étroitement les travaux domestiques, les cultures, l'élevage et les transports de marchandises, l'économie de l'entreprise se dissocie mal de l'économie domestique. C'est qu'une grande part de la production agricole vise à l'autosubsistance du ménage. Relativement protégée des fluctuations du marché par l'autoconsommation et l'utilisation à peu près exclusive de la main-d'œuvre familiale, l'exploitation est pourtant loin de vivre en autarcie. Elle est insérée dans un système complexe d'échanges qui échappe en partie au circuit monétaire, et elle est largement engagée sur le marché du bétail. La viabilité de l'exploitation, déficitaire et endettée, tient sans doute à sa capacité à assurer au ménage un bon niveau de subsistance et les moyens de tenir son rang. Sa logique relève d'une économie familiale dont les enjeux sont la reproduction du groupe domestique et la transmission d'un patrimoine.

**Martine BACQUÉ-COCHARD, The small farming units and Le Play's "household monographs". The example of farmers in the Labourd region.**

The triumph of small farming units during the 19<sup>th</sup> century is an apparent paradox that raises the question of how they could survive. Of great help in answering this question are the "household monographs" established according to Le Play's method, which provide considerable and highly valuable - even though biased by the conservative ideology underlying them - information. When examined in conjunction with other sources, the budget of a farm household in the region of Labourd gives an insight into the relationships between farming production, pluriactivity, market access and family group reproduction. Whether related to household work, farming, livestock production or good transportation, activities in such a farming unit were so closely combined that it is difficult to distinguish between the farm and household economies. Farming production, being mainly focused on the household's self-sufficiency, was somewhat protected from market fluctuations by self-consumption and nearly exclusive use of family labour. However, far from living in autarchy, the farm was involved in a complex system of exchanges partly taking place outside monetary circuits, and was quite active on livestock market. The reason why it was still viable, though showing deficit and debts, probably lies in its ability to provide the family with a sufficient welfare level for subsisting and maintaining its rank. It obeyed the logic of a household-oriented economy, aimed at the reproduction of the household group and the transmission of family assets.

## INDEX

**Index chronologique** : XIX<sup>e</sup> siècle

**Index géographique** : Landes